« Arriver à 25 élèves d'ici 2 ans »

Le plus Canadien des Liégeois est revenu au bercail ! © D.R.

ENTRETIEN

Bryan Kolodziejczyk

Hockeyeur Belgo-Canadien

➲ Bryan, pourquoi être revenu en terres liégeoises ?
J'ai décidé de me poser, je pense que c'était le bon moment. J'ai pas mal bourlingué ces dernières années : Tours, Mulhouse, Sydney… Mais j'avais envie d'un peu plus de stabilité, pour moi et pour ma compagne. J'ai donc débarqué à Liège, où je suis satisfait de m'inscrire dans ce beau projet.

➲ Que pensez-vous de la formation en Belgique ?
Elle est clairement en retard. Et ça s'explique facilement, il y a un problème de patinoires. Les coaches travaillent bien avec les jeunes, mais ils manquent de temps, et de glace. Pour pouvoir vraiment progresser, les gamins sont obligés de faire des stages en plus, car ils n'ont pas les moyens de travailler assez aux entraînements.

➲ À cause de quoi, selon vous ?
Il y a un manque de visibilité, et un manque de soutien de la fédération. Elle ne montre pas beaucoup d'ambition et n'aide pas des masses ses joueurs… La preuve, on est peu à avoir vraiment fait carrière dans ce sport, ça se compte sur les doigts d'une seule main. C'est donc à nous à tenter de faire notre pub nous-même, pour inciter le grand public à nous suivre, et pour leur montrer que, le hockey, ce n'est pas qu'un sport violent, comme beaucoup le pensent… Attention, le hockey belge est quand même en plein progrès, et il y a quelques bons petits joueurs dans nos rangs. Mais ils manquent de glace, sans quoi c'est impossible de s'améliorer. Après, je suis bien conscient que la Belgique n'est pas le Canada, où il y a autant de patinoires que de friteries ici.

➲ C'est donc là qu'intervient ce sport-études ?
Oui, et il aide beaucoup à progresser. Après, je ne suis pas le plus objectif, forcément… Mais ça se voit, rien que dans les feuilles de match des jeunes. Nos gamins arrivent souvent à s'y mettre en valeur, ce qui montre que c'est efficace. En même temps, ils s'entraînent trois fois plus que leurs coéquipiers, donc ils ne peuvent que s'améliorer.

➲ Que leur apprenez-vous lors de vos séances ?
Je suis les programmes d'entraînements du Canada. On n'est pas au même niveau, il faut rester réaliste, mais j'essaye de cibler les mêmes compétences. Et puis, on travaille pas mal sur les détails du hockey, comme l'intelligence et la lecture du jeu en particulier, ce que les coaches n'ont pas le temps de travailler. Au début, certains élèves ne savaient même pas freiner sur la glace, et encore moins shooter… Mais, maintenant, quand je vois ce qu'ils arrivent à faire avec un puck après seulement trois mois, je suis vraiment satisfait. Et, en plus de ça, avec Alex (Bremer), on essaye de leur donner des petits conseils en dehors de la glace, comme leur hygiène de vie.

➲ Vous êtes donc convaincu que c'est la bonne démarche pour améliorer notre formation ?
Clairement, je suis très optimiste avec cette section. Moi-même, j'aurais adoré avoir cette opportunité lors de mes études secondaires. Qui plus est dans une école comme Liège Atlas, qui est réputée pour ses cours de sport. Et puis, elle est compréhensive. La direction sait se montrer stricte avec les élèves, mais peut aussi faire preuve de flexibilité, toujours dans l'intérêt de l'élève. Et il faut quand même signaler que nous sommes le seul club avec une telle section en BeNe League. Ce qui signifie que nous sommes en avance sur nos concurrents. Maintenant, le tout est de conserver cette avance, en continuant de grandir et en recrutant plus de jeunes. On espère en avoir 3-4 de plus la saison prochaine, pour arriver à 25 inscrits d'ici 2 ans. Ça, c'est vraiment notre objectif. Après, on pourra envisager les 30, car nous allons devoir constamment grandir.

> *« Quand je vois ce que nos jeunes arrivent à faire avec un puck après seulement trois mois, je suis très optimiste pour l'avenir »*
>
> Bryan Kolodziejczyk

La relation entraîneur-entraîné est un peu similaire à un mariage. Au départ, chacun voit les qualités de l'autre… on se plaît, on se courtise puis on convole. Ensuite c'est à l'épreuve du temps que les choses se précisent et que l'on tire certaines conclusions.

Dans le pire (ou le meilleur, question de point de vue) des cas, on divorce. Les qualités des deux parties ne sont pas forcément à remettre en cause. C'est ce qui se passe actuellement à Seraing athlétisme entre Larbi Chababe, le charismatique leader et entraîneur de la team de Valois et Nicolas Schyns, une des dernières recrues du club. Ce dernier, depuis qu'il a quitté le club de Herve, a vu ses temps s'améliorer et surtout a accroché de belles performances et victoires, on pense notamment aux 10 km de Liège qu'il a survolés ou encore à son passage sous les 30 minutes sur 10 Km aux Pays-Bas, à Brunssum. « Nicolas à ce moment-là louait mon travail de coach et la motivation qu'il avait à faire partie de l'équipe. Avec le temps s'est installé un climat nettement moins de confiance », reconnaît Larbi qui chapeaute pas mal d'athlètes dont Amaury Paquet et Tarik Moukrime qui vient de signer une magnifique deuxième place à la Prom Classique de Nice, un 10 Km reconnu internationalement. « Je suis content de mon temps, 28'48'' et surtout je me fais plaisir », nous dit-il. Quant à l'affaire « Nicolas Schyns », elle l'attriste. « Mais je préfère ne pas polémiquer, ce sont des choses qui arrivent malheureusement, car on est dans la compétition. »
Nicolas Schyns ne veut pas non plus en raj
très clair
aujourd'h
née par L
plus. Je ne
effet de so
de notre co
le temps j'
me mettai
rection et
du fait que
maine. Ré
la cross cu
pellé », n

L'ancien de Herve a décidé de tourner la page.

2019 et 2020 avec Demirkazan et Tosi en leaders tout simpleme

Apothéose et départ en fanfare

La fin de l'année s'est déroulée en apothéose pour les amoureux de la course à pied. Le 13 décembre, c'était la corrida du Torè, La Belle-hivernoise a fait carton plein le 15 décembre, le lendemain de la grande soirée du Challenge Jogging de la Province dont la remise officielle des prix aux différents vainqueurs, selon les catégories, est programmée ce jeudi soir même à la Maison des Sports de la Province. Après la « Belle », il y a eu Olne, la Ouftitrail, puis le 29, la corrida de Visé qui a vu la victoire, sur plus de 2000 participants, du local, Erwin Vanderplanck, notre triathlète toujours en lice pour Tokyo (il vient de parapher un nouveau contrat avec l'ADEPS) et d'Irène Tosi qui conclut ainsi une année tout simplement exceptionnelle en enchaînant les victoires sur le challenge Jogging de la Province comme sur le challenge Cours la province et bien d'autres courses, « que je choisis en fonction du profil et de ma préparation » nous avait-elle confié peu avant de s'inscrire à son premier marathon.
La belle Italienne vient de recommencer l'année de la même manière en s'imposant à Antheit, Mikail Demirkazan en messieurs, pour la première course du ClaP. Elle avait gagné auparavant le 13 Km de la Belle-hivernoise, avec Mikail Demirkazan également, c'est assurément le duo choc de 2020. Enfin, il y avait aussi, le 31 décembre, le Tilff Night Trail de Manu Baron. Course phare, un 18km avec près de 700m de dénivelé. Course un peu gag pour le régional de l'étape, Benoît Lambotte, qui

Mikail Dem

connaissai
puisque : «
la der de 2
balise dan
chir la lig
mauvais
ajoute Ber
ne valait p
quième pl

FOOTBALL – PROVINCIALE 2B

El Marzguioui, de la Catalogne à Fléron

Parmi les personnes les plus heureuses de la nomination de Giorgio Chimento en octobre dernier comme T1 à Fléron, on peut sans doute compter Abdel El Marzguioui. Utilisé à une seule reprise sous Duracak, le médian de 20 ans vient d'enchaîner sept titularisations et s'impose dans le milieu du jeu.
« En Belgique, j'ai un peu joué à l'US Liège, puis un an à Tilleur. Mais c'est à Fléron que j'ai disputé mes premiers matchs officiels en équipe seniors. C'est grâce à un ami rencontré à l'US, mon coéquipier Sekou Lamah, que je suis arrivé ici. »
Abdel n'a pas toujours habité le plat pays. Son aventure belge a démarré il y a sept ans, quand il est arrivé de Catalogne. « Avant, mes parents vivaient à Al Hoceima, près de Tanger au Maroc. Ils travaillaient dans les champs. Puis, ils ont voulu partir pour la Catalogne où je suis né. J'ai d'ailleurs la nationalité espagnole. J'ai habité à 20 minutes de Barcelone, à Mollet del Valles. Mais à mes 13 ans, on a dû quitter l'Espagne car mes parents avaient perdu leur travail suite à la crise économique. »
« Je n'ai connu qu'un seul club là-bas, c'était l'U.D. Lourdes, d'un niveau similaire à Fléron, poursuit Abdel. J'ai surtout ap-

Abdel El M

pris à jou
rues de m
j'ai dévelo
mon jeu
touches. M
comme u
en tant qu